

Le texte théâtral et sa représentation, du XVII^e siècle à nos jours.

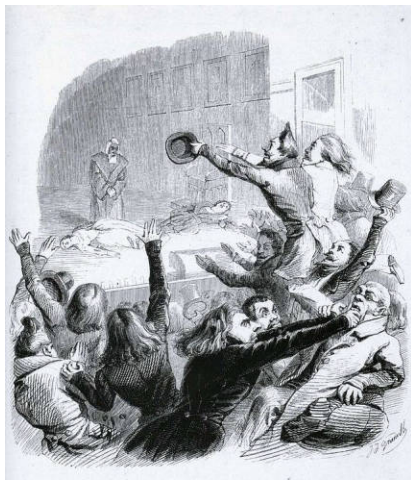
Théâtre et politique : du drame romantique au théâtre du XX^e siècle

Entre le théâtre et les conditions de sa représentation, le dialogue est constant. Si le théâtre est le reflet de la société de son temps, il peut également se faire la tribune des contestations, y compris les plus radicales.

LE THÉÂTRE AU XIX^e SIÈCLE

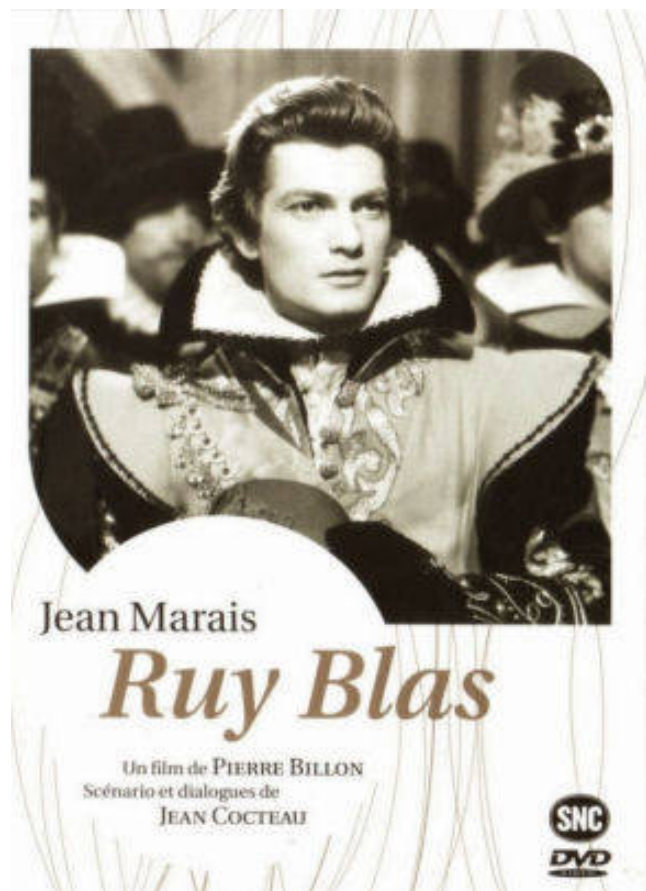
Le théâtre du XIX^e siècle témoigne des importantes transformations d'une société bouleversée par la Révolution française puis l'Empire. Dans les années de la Restauration, l'essor du drame romantique accompagne les aspirations d'une société éprise de liberté qui accorde une place centrale à l'individu et s'interroge sur son rapport avec le monde qui l'entoure. Dans la seconde moitié du siècle, le théâtre évolue. Parfois considéré comme un spectacle de divertissement bourgeois, notamment avec le vaudeville, il reflète la société de son temps, ce qui n'empêche pas une fraction d'auteurs et de metteurs en scène d'innover sur scène, en inventant le drame symboliste et en montant les grands auteurs du répertoire étranger.

LE DRAME ROMANTIQUE



▲ *Les Romains échevelés à la première représentation d'Hernani*, gravure de Grandville (1836)

Affiche de l'adaptation cinématographique de *Ruy Blas*, drame romantique de Victor Hugo, par Pierre Billon (1947). ➤



La fin du XVIII^e siècle a vu disparaître progressivement la tragédie, un genre que des auteurs comme Diderot ou Beaumarchais ont jugé dépassé. La tragédie est remplacée par le mélodrame, constitué d'intrigues simples et mettant en scène des émotions violentes dans un contexte familial. Les auteurs découvrent également à l'époque les premières traductions de Shakespeare (1776) et des romantiques allemands comme Goethe ou Schiller. Ce répertoire émancipé des règles classiques frappe l'imagination de la génération romantique. Tandis que Stendhal n'hésite pas à comparer Shakespeare à Racine au profit du premier, Hugo invente progressivement un théâtre libéré des contraintes de l'esthétique classique. Les premières œuvres de Victor Hugo comme *Cromwell* (1827) puis *Hernani* (1830) ou de Dumas comme *Kean* (1837) montrent le souci du drame romantique naissant de rapprocher la représentation théâtrale de la nature et de la vie. Les intrigues se rallongent et se déroulent dans plusieurs lieux (pour *Hernani*, pas moins de cinq lieux différents, dans plusieurs pays d'Europe, et sur une durée proche de six mois !), ce qui supprime la règle des unités. La règle de bienséance, qui interdisait aux auteurs de représenter sur scène des morts violentes, cède le pas, notamment sous l'influence de la tragédie shakespearienne. Surtout, conformément à la volonté exposée par Hugo dans la préface de *Cromwell*, le drame romantique pratique le mélange des registres, associe le sublime et le grotesque, le pathétique et le comique, les langages soutenus et familier, dans une volonté de représenter la véritable nature de l'homme, loin de l'idéalisation classique.

LE THÉÂTRE DE LA SECONDE MOITIÉ DU SIÈCLE

À partir des années 1840, le théâtre romantique peine à se renouveler. Les *Burgraves* d'Hugo n'obtiennent que peu de succès. Il est également contesté par les valeurs nouvelles d'une bourgeoisie conservatrice qui, sous le Second Empire (1852-1870), exige un théâtre réaliste, dans lequel l'argent, la morale, la gloire et les conditions sociales constituent les préoccupations majeures. Avec Eugène Labiche ou Georges Feydeau, le vaudeville s'installe, sous la III^e République, comme le genre dominant de la fin du XIX^e siècle. Inspiré de l'esthétique du roman, qui est le grand genre du siècle, le réalisme théâtral apparaît également avec *Les Corbeaux*, d'Henri Becque, ou les adaptations que Zola fait de ses romans, comme *Thérèse Raquin*.

Dans les dernières décennies du siècle, le théâtre devient aussi le creuset d'innovations. Le théâtre symboliste se veut ainsi la traduction scénique d'une poésie du monde, laquelle passe par l'exaltation de la spiritualité, de la magie, auxquels les signes et le mystère permettent de se confronter. Ce courant, auquel appartient le théâtre de Maeterlinck, donnera également naissance à l'œuvre de Paul Claudel au XX^e siècle.

POLITIQUE ET SOCIÉTÉ DANS LE THÉÂTRE, AUX XIX^e ET XX^e SIÈCLES

Porté par une nouvelle génération d'auteurs nés après la Révolution, le théâtre romantique imposait aux yeux d'un public parfois conservateur une esthétique nouvelle. La bataille d'*Hernani*, en 1830, demeure le symbole de ce mouvement d'émancipation artistique, qui a trouvé en ce siècle marqué par les révolutions européennes ses traductions politiques. Au tournant des années 1850, on assiste à l'émergence du théâtre naturaliste, qui adapte les grands succès romanesques du siècle, et représente parfois les laissés-pour-compte de la société.

À la fin du siècle, ce répertoire se trouve lui-même renouvelé par l'apport d'auteurs du répertoire étranger comme Tchekhov ou Strindberg.

Mais c'est au début du XX^e siècle que l'idée de faire du théâtre un instrument de contestation politique se radicalise. C'est de Russie et surtout d'Allemagne que proviennent des innovateurs désireux de faire du théâtre un lieu de réflexion sur la société et sur le monde. Les Allemands Piscator, puis Brecht, marqués par la pensée marxiste, veulent offrir au public un spectacle théâtral qui fonctionne également comme une fable politique, et dont le sens doit contribuer à la transformation du monde. Les grands conflits du XX^e siècle, puis la contestation du colonialisme suscitent en France un théâtre politique, de Jean Giraudoux à Jean Genet, en passant par Jean-Paul Sartre.

Manuel de Français 1^{re}, "Le Robert", collection "Passeurs de textes".